

EERS: une démission qui interroge

Eglises ► La communication a eu l'effet d'un coup de tonnerre. Le 18 août, l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) informait de manière succincte de la démission de Lilian Bachmann du Conseil (exécutif) de l'institution, annoncée pour la fin de l'année. Raison invoquée? «Des divergences de vues sur la future orientation stratégique de l'EERS.»

On n'en saura pas plus. Contactée, la présidente des réformés, Rita Famos, renvoie au service de communication de la faïtière, qui indique pour sa part «qu'aucune information supplémentaire ne sera donnée» concernant les motivations de ce départ impromptu. Et de préciser une nouvelle fois que «Rita Famos regrette cette décision», Lilian Bachmann ayant «donné de précieuses impulsions au travail du Conseil».

Dans les rangs du Synode (organe législatif), la surprise est générale. Et ce d'autant plus que la membre démissionnaire, chargée du dicastère «relations publiques et œuvres», est en fonction depuis janvier dernier seulement. «Rien ne laissait présager d'une telle annonce», exprime Florian Schubert, l'un des deux vice-présidents du

Synode de l'EERS. «Personnellement, j'ai l'impression que c'est un peu l'orage au milieu du ciel bleu», commente le délégué de l'Eglise réformée évangélique de Neuchâtel (EREN). «L'institution était vraiment en train de reprendre son souffle, et depuis son arrivée, Rita Famos a pratiquement fait un sans-faute, notamment sur le plan médiatique.»

De son côté, l'avocate Lilian Bachmann souhaite également garder le silence. Par la voix du chargé de communication de l'Eglise réformée du canton de Lucerne, dont elle est la présidente, la même explication est réitérée: «Lilian Bachmann a donné sa démission en raison de divergences de vues sur la future orientation stratégique de l'EERS», formule Michi Zimmermann. «Merci de respecter qu'il n'y a pas d'information complémentaire à ce sujet.»

Rien à voir donc avec le départ de Claudia Haslebacher, autre membre du Conseil, annoncé en avril pour la même date. «Des raisons personnelles» avaient alors été avancées, et ce dès le départ. Dans le cas de Lilian Bachmann, il en va tout autrement: les interrogations vont bon train. Quelle est cette «nouvelle orientation stratégique de l'EERS»,

au cœur de la dissension? Interpellé, le Fribourgeois et vice-président Pierre-Philippe Blaser précise qu'il n'y a «rien de révolutionnaire»: «Il y a une nouvelle législature qui commence, et le Conseil a défini ses nouveaux objectifs de législature comme on le fait traditionnellement.» Ces derniers seront présentés lors du Synode d'automne, qui se tiendra du 5 au 7 novembre.

Même son de cloche du côté du Bernois Philippe Kneubühler, également membre du Conseil. «Il est évident qu'une institution comme l'EERS est appelée à continuellement évoluer, c'est dans l'ordre des choses, formule-t-il. Face aux défis que les Eglises ont à affronter, il y a des options qui sont réfléchies, mais je vous rassure: l'EERS ne prévoit pas un virage à 180% sur ses orientations stratégiques.»

Quant aux objectifs pour la prochaine législature, ils ne seront communiqués que lors du Synode. «Les membres du Synode doivent pouvoir en prendre connaissance avant», nous indique encore le service de communication de l'EERS. Rendez-vous est pris en novembre. ANNE-SYLVE SPRENGER/PROTESTINFO

«Une attitude réactionnaire»

Catholiques américains ► Le pape François a déploré «l'attitude profondément réactionnaire» de certains catholiques des Etats-Unis. Ces fidèles refusent toute évolution de l'Eglise, a-t-il dénoncé lors d'un échange avec un groupe de jésuites publié lundi par le magazine *Civiltà Cattolica*.

«Aux Etats-Unis la situation n'est pas facile: il y a une attitude profondément réactionnaire», a fait valoir le souverain pontife lors de cet échange qui a eu lieu le 5 août à Lisbonne pendant les Journées mondiales de la jeunesse (JM).

«Je voudrais rappeler à ces gens que cela ne sert à rien d'être 'rétrograde' (le pape emploie le mot italien *indietrismo*, ndlr) et nous devons comprendre qu'il existe une juste évolution de la compréhension des questions de foi et de morale», a-t-il ajouté.

Jorge Bergoglio a donné l'exemple de l'évolution de

l'Eglise sur la question de l'esclavage: «Certains souverains pontifes l'avaient toléré, mais les choses ont changé depuis, a-t-il expliqué. Lorsque vous voulez retourner en arrière, vous bâtissez quelque chose de fermé, déconnecté des racines de l'Eglise et vous perdez la sève de la Révélation. Vous pouvez ainsi perdre la véritable tradition et chercher à vous réfugier dans les idéologies.»

L'Eglise doit être ouverte à tous, a réaffirmé le pape alors que des prélats américains l'accusent de se montrer très compréhensif envers les homosexuels ou les personnes divorcées, sans dénoncer suffisamment l'avortement. «Cela demande beaucoup de tact et de créativité d'être capable d'accompagner les gens spirituellement et pastoralement, a-t-il dit. Mais chacun est appelé à vivre dans l'Eglise: ne l'oubliez jamais.» ATS

Destination surprenante au vu de sa minuscule communauté catholique, la Mongolie, enclavée entre la Russie et la Chine, représente une opportunité géopolitique pour le souverain pontife

Le pape va en Mongolie

ALEXANDRIA SAGE

Voyage pontifical ► Le pape François se rend cette semaine en Mongolie, une destination surprenante au vu de sa minuscule communauté catholique. Mais le pays possède une dimension stratégique en raison de sa localisation entre deux superpuissances, la Russie et la Chine.

En choisissant de s'envoler jeudi pour ce pays bouddhiste peu peuplé, le pape argentin, qui y séjournera jusqu'au 4 septembre, y voit aussi sans doute un moyen de se rapprocher de ses deux grands voisins.

Ce long voyage, qui inclut un vol de neuf heures entre Rome et la capitale mongole Oulan-Bator, sera un test pour la santé du pontife de 86 ans, qui a subi en juin une lourde opération de l'abdomen sous anesthésie générale et peine à marcher. François s'est dit dimanche «heureux» d'aller à la rencontre d'«un peuple noble et sage» doté d'une «Eglise petite en nombre mais dynamique dans la foi».

Ex-satellite de l'Union soviétique devenu une démocratie en 1992, la Mongolie compte l'une des plus petites communautés catholiques du monde, évaluée à 1400 membres sur un total de quelque 3 millions d'habitants. Le pays, qui compte 25 prêtres (dont seulement deux Mongols) et 33 religieuses, se targue d'avoir le plus jeune cardinal de l'Eglise catholique.

Le déplacement de François à Oulan-Bator manifeste son désir de porter le message de l'Eglise aux marges du monde, bien loin de Rome, tout en promouvant le dialogue interreligieux. Son voyage a aussi une dimension géopolitique indéniable. La vision à long terme du Vatican est d'avoir «une présence (...) dans des pays où ce n'est pas forcément une



Les environs d'Oulan-Bator, capitale de la Mongolie. Le pays compte l'une des plus petites communautés catholiques du monde. KEYSTONE

évidence», estime Paul Elie, du Centre pour la religion, la paix et les affaires mondiales de l'université de Georgetown à Washington, dans un entretien avec l'AFP.

Position stratégique

«Si aller en Mongolie permet de garder la porte ouverte sur toute cette région, c'est une visite qui vaut la peine avec relativement peu d'inconvénients», juge-t-il.

Autrefois partie intégrante de l'empire du conquérant Gengis Khan, la Mongolie, grande comme trois fois la France et

enclavée entre les géants russe et chinois sans accès à la mer, dépend de Moscou pour son approvisionnement énergétique et de Pékin pour écouler ses ressources minières, essentiellement le charbon.

Ce pays cherche à garder une ligne neutre entre ses deux voisins, tout en développant ses relations avec des pays tiers comme les Etats-Unis, le Japon et la Corée du Sud. Une position potentiellement utile pour le Saint-Siège, qui a renouvelé avec Pékin en 2022 un accord historique signé en 2018 sur

la nomination des évêques en Chine, sur fond de tensions concernant la situation des catholiques sous le régime communiste.

Côté Russie, le pape cherche depuis le début de l'invasion en Ukraine à ouvrir des perspectives en vue d'une issue pacifique, sans succès jusqu'ici. La Mongolie entretient des relations bilatérales avec la Corée du Nord et «n'a pas de différends avec ses voisins, ce qui est assez rare en Asie», observe Julian Dierkes, un expert de la Mongolie enseignant à l'université de Colombie britannique. Premier pape à se

rendre en Mongolie, François arrive sur place vendredi matin mais aura vingt-quatre heures pour se reposer avant d'entamer ses rencontres officielles samedi, notamment avec le premier ministre, Luv-sannamsrai Oyun-Erdene, des membres de la société civile, des diplomates, des prêtres et des missionnaires.

Changement climatique

Dimanche, il s'exprimera lors d'une rencontre interreligieuse (l'une de ses cinq interventions en public) et présidera une messe à l'intérieur d'un stade

de hockey sur glace. Son programme ne prévoit aucun déplacement hors de la capitale, où depuis dix ans la manne minière a entraîné un boom immobilier.

Le pape pourrait profiter de ce voyage pour s'exprimer de nouveau sur l'impact du changement climatique, qui avec l'activité minière et le pâturage excessif accélère la désertification du pays. Les phénomènes météorologiques extrêmes, des inondations aux tempêtes de sable en passant par les sécheresses, ont décimé les troupeaux de bétail des grandes prairies, contraignant les nomades, qui représentent un tiers de la population, à émigrer dans des bidonvilles autour de la capitale.

En décembre, un mouvement de protestation a éclaté en réaction à un scandale de corruption dans l'industrie du charbon, exacerbé par un mécontentement diffus alimenté par l'inflation et une économie au ralenti à cause de la pandémie et de la guerre en Ukraine. La visite du pape s'inscrit dans le ballet diplomatique ayant entouré la Mongolie ces derniers mois: le président français, Emmanuel Macron, s'y est rendu en juin et le premier ministre mongol a été reçu à Washington courant août.

L'an dernier, une délégation de moines bouddhistes et de prêtres catholiques a été reçue au Vatican pour marquer le trentième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la Mongolie. La délégation était conduite par le cardinal italien Giorgio Marengo, nommé l'an dernier par François et qui, à 49 ans, est le plus jeune cardinal de l'Eglise catholique. Ce missionnaire présent depuis vingt ans en Mongolie en est aussi le plus haut responsable catholique.

ATS/AFP